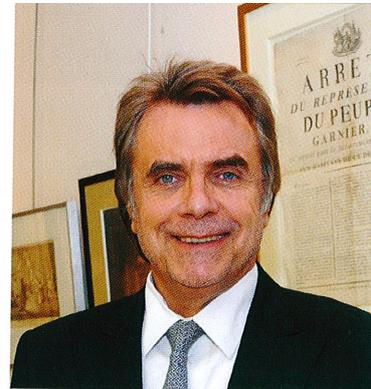


par **Alain Graesel**,
ancien Grand Maître de la Grande Loge de France (2006-2009),
président de la Confédération Internationale des Grandes Loges Unies



Nous **PAYONS**

Le couple tolérance/intolérance est un produit de consommation sociale courante mis à toutes les sauces.

la facture

Certains brandissent encore la tolérance comme la bannière du vivre ensemble planétaire, apte à régler tous les problèmes et, dans des postures extasiées, ils savourent leur bonne conscience dans le miroir des médias. C'est une illusion.

D'autres présentent la résistance des sociétés occidentales à leurs agressions comme l'expression d'une intolérance qui les empêcherait de vivre leurs convictions idéologiques ou religieuses, en oubliant de souligner – ce n'est pas par hasard – que c'est l'expression même de ces convictions qui est souvent à l'origine de cette résistance. C'est une stratégie.

On ne peut plus penser la tolérance et l'intolérance comme Voltaire l'a fait.

Les obsédés monomaniaques, de toutes origines ethniques ou culturelles, enfermés dans leurs certitudes, n'auront de cesse de renverser la table de nos valeurs qu'ils abominent pour les remplacer par les seules qu'ils considèrent comme souhaitables : les leurs. Grâce aux moyens exceptionnels de l'Internet et des réseaux de toutes sortes, avec la haine et la barbarie en prime.

Alors être tolérant ? Oui, sans doute, mais pas à n'importe quel prix.

Car accepter l'inacceptable au nom de la tolérance me semble... intolérable !

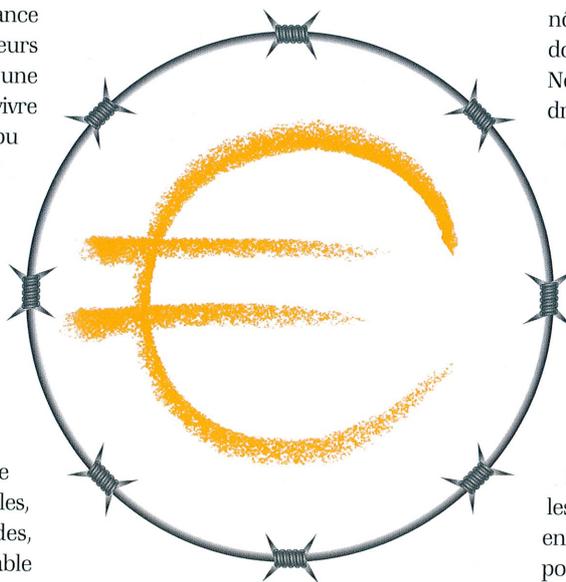
La tolérance est politiquement très facile à subvertir.

Les stratèges de la haine le savent et repoussent sans cesse ses limites, en se faisant passer pour les victimes d'une culture – la nôtre – qu'ils présentent comme illégitime.

Et nous avons laissé s'installer en France depuis des années, avec un manque de courage ahurissant, des

communautarismes qui finissent par occuper tout l'espace social, que ce soit dans les médias ou dans la rue.

Il y a deux ans et demi, des Français – y compris des enfants – ont été assassinés dans le Sud-Ouest.



“ Accepter
l'inacceptable
au nom de
la tolérance
me semble...
~~INTOLÉRABLE !~~ ”

Aujourd'hui, des lieux de culte de citoyens français sont attaqués à Paris et des « djihadistes présumés » partent pour une « guerre sainte » – ah bon ! ça existe ? – et reviennent en expliquant qu'il s'agissait d'une excursion. À Bruxelles, c'est un massacre dans un musée. Et, pour finir, des hommes, humanitaires

ou touristes, se font égorger comme des moutons. Et quoi demain ? Des femmes et des enfants ?

Nous sommes là devant des valeurs qui, tout en exigeant à cor et à cri la tolérance pour elles – au nom des droits de l'Homme, s'il vous plaît – récusent les nôtres avec brutalité pour assurer leur domination.

Nous avons laissé faire. Au nom des droits de l'Homme. Ne rien voir, ne rien entendre, ne rien dire.

Résultat : nous payons la facture et la fracture.

Samuel Huntington, dans *Le Choc des civilisations*, avait annoncé, en 1997, qu'il nous faudrait faire face, après 1989, à des conflits de valeurs, protéiformes et dispersés en de nombreux points de la planète. Au nom des droits de l'Homme encore, nous avons haussé les épaules. Huntington allait un peu vite en besogne. Or, c'est lui qui, sur certains points, avait raison.

Si les civilisations sont « mortelles » comme le suggérait Paul Valéry en 1919, alors nous devons défendre les valeurs de notre culture qui sont aujourd'hui contestées par des barbares.

Et je pense à cette formule, que nous répétons parfois jusqu'à l'incantation, et qu'on emprunte à *Citadelle*, ce livre demeuré inachevé de Saint-Exupéry : « Si tu diffères de moi, mon frère, loin de me léser, tu m'enrichis. »

Eh bien, quand les différences explosent à la figure, que fait-on ?

Dans ce domaine, il revient peut-être aux maçons que nous sommes de passer leurs certitudes à la paille de fer de la critique.

Car nous parlons parfois la langue de bois. Mais, je suis sans doute intolérant. ■